J'AI LU

Paco Rabanne

La fin des temps

D'une ère à l'autre...

La fin des temps

PACO RABANNE

Trajectoire	*J'ai lu*	3411/3
La fin des temps	*J'ai lu*	3786/3
Le temps présent	*J'ai lu*	4028/3
Les lumières du bouddhisme	*J'ai lu*	4391/3

Paco Rabanne

La fin des temps

D'une ère à l'autre

Éditions J'ai lu

© Éditions Michel Lafon, 1993

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton

Trajectoire *m'apporta la joie d'œuvrer en équipe avec Huguette Maure et Olivier de Broca.*

Je les remercie pour ce nouveau livre, écrit dans le respect de mon inspiration, travaillé avec persévérance et amour.

Et je souhaite que tous trois, nous poursuivions, en toute humilité, ce chemin de lumière...

Quelques lignes en forme de remerciements... et d'avertissement

Je tiens d'abord à remercier les nombreux lecteurs de Trajectoire *qui ont pris la peine de m'écrire pour me dire qu'ils partageaient mes convictions et qu'ils avaient fait l'expérience de révélations et d'aventures spirituelles semblables à la mienne, ou plus extraordinaires encore. Il m'est matériellement impossible de répondre à tous. Mais qu'il est rassurant cependant – pour eux comme pour moi – de découvrir qu'une vision « particulière » du monde ne nous condamne plus au rôle de « phénomènes de foire » ou de « doux dingues »... Mon livre aura peut-être contribué à ébranler un peu l'assise d'un scepticisme si souvent dommageable à la quête de la vérité. Le doute érigé en principe a le grave inconvénient de ne pas faire avancer les choses. Or, aujourd'hui plus que jamais, nous devrions tous chercher à être des « initiés » : nous devrions nous mettre en chemin, partir en quête de Connaissance. Quelle satisfaction pour moi donc, si, comme veulent bien me le confier certaines lettres, j'ai pu indiquer quelques voies d'exploration nouvelles !*

Livre d'espoir et de curiosité, Trajectoire *s'interdisait cependant de flatter le lecteur dans le sens d'un optimisme béat. Ainsi, les pages que je consacrais à l'Apocalypse et à ses prémices m'ont valu d'abondantes réactions. Certains me reprochaient de livrer une image excessivement sombre de l'avenir. Dans les conférences où j'ai eu l'occasion par la suite de parler de la fin des Temps, j'ai pu voir les visages effarés – et l'air dubitatif – de ceux à qui j'annonçais* ex abrupto *les terribles échéances suspendues au-dessus de nos têtes. À tel point que j'ai finalement choisi de commencer mes interventions, comme je le fais ici, par un avertissement : « Accrochez vos ceintures, cramponnez-vous, car vous risquez d'en prendre plein la figure ! »*

Le rôle de Cassandre n'a jamais été facile. Tirer la sonnette d'alarme est perçu comme une atteinte aux convenances. Dans l'Antiquité, on allait jusqu'à mettre à mort les porteurs de mauvaises nouvelles. Aujourd'hui, en dépit des clignotants qui s'allument au rouge un peu partout, nombreux sont ceux qui préfèrent tout simplement garder leurs œillères si rassurantes : sans doute s'imaginent-ils qu'ils avanceront mieux et plus loin en ignorant ce qui se passe autour d'eux...

Pourtant, ces derniers mois, j'ai pu constater que mes propos « alarmistes » recevaient un accueil différent. Les gens semblent désormais mieux préparés à ce discours, ils m'écoutent avec davantage d'attention que naguère. Une majorité de lettres me reproche même désormais de ne pas aller assez loin ! Ces auditeurs – ou lecteurs – voudraient que

je durcisse mes mises en garde, dans l'espoir peut-être de modifier la route suicidaire sur laquelle s'est engagée l'humanité.

Cette attitude nouvelle découle d'une certitude qui s'impose aujourd'hui à tous : « Cela ne peut plus continuer ainsi », entend-on répéter partout. Un sentiment de tension extraordinaire saisit le monde, confronté à une quantité de problèmes apparemment aussi insolubles que grandissants : démographie galopante, effets multiples et désastreux de la pollution, développements inquiétants de la génétique, violence ethnique ou urbaine, désordre des esprits... Chacun sent confusément que, dans nos comportements vis-à-vis de nos prochains comme de la Nature, nous avons trop tiré sur la ficelle. Comme d'autres avant elle, notre civilisation est parvenue au point de rupture.

« Cela ne peut plus continuer ainsi... » Mais alors, que va-t-il se passer ? Où allons-nous ?

De nombreux textes prophétiques peuvent nous éclairer sur les échéances prochaines. N'est-il pas toujours préférable de savoir ? D'autant que nous pouvons espérer puiser dans ces prophéties des indications qui pourraient nous permettre de sortir de l'ornière.

Trajectoire *était avant tout un livre autobiographique. Celui-ci est plus ambitieux sans doute, puisqu'il s'intéresse au devenir de l'humanité. Le premier marquait à sa manière l'aboutissement de l'ère des Poissons – ère de la quête intérieure et personnelle –, le second se voudrait le livre de la tran-*

sition vers l'ère du Verseau, qui sera placée sous le signe de la fraternité, de la solidarité collective.

Cette transition, malheureusement, pourrait s'effectuer dans les pires conditions, si l'homme ne se reprend pas...

Mon propos n'est pas d'inspirer la terreur, mais d'exposer les menaces qui pèsent sur notre avenir. Pour le reste, comme le dit l'Ancien Testament : « Écoute qui veut écouter, refuse d'entendre qui veut refuser ! »

此为试读，需要完整PDF请访问：www.erton

Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui doit arriver après toutes choses !

Apocalypse de saint Jean

CHAPITRE PREMIER

URGENCE !

Écrire ce que j'ai vu... Voici une recommandation qui paraît facile à suivre et à laquelle pourtant je ne me suis pas toujours plié. Pourquoi suis-je resté jusqu'ici en deçà de ce que j'avais à dire ? La raison première de cette réserve peut paraître illégitime, elle n'en est pas moins suffisante : je craignais d'affronter le regard des incrédules ou celui, plus terrible encore, des moqueurs. Car j'ai souvent pu observer qu'un homme, public ou non, s'expose au ridicule dès lors qu'il lui vient l'étrange courage de dévoiler une conviction intime, surtout lorsque celle-ci s'appuie en premier lieu sur sa sensibilité propre plus que sur un raisonnement logique, et sur des pressentiments plus que sur des preuves tangibles.

Pourtant, ne voit-on pas aujourd'hui que ce règne de la raison absolue, glorifié par le Siècle des Lumières et caricaturé par le positivisme de la révolution industrielle, ne voit-on pas que ce despotisme est en train de vaciller sur ses bases ? Les conséquences souvent désastreuses – sur le plan écologique et humain – du sacro-saint « progrès » amènent peu à peu l'intelligence humaine à davantage de modestie. D'autant plus que, dans ses fulgurations récentes, la raison des scientifiques ne fait précisément que redécouvrir ce que le chœur de tous les mystiques répète depuis des siècles et qui pourrait se résumer ainsi : la formidable primauté de la spiritualité sur la matérialité.

C'est sans doute ce climat favorable qui m'a poussé aux premières confidences. J'ai senti que le moment était venu et qu'on ne me reléguerait pas d'emblée, sans m'avoir écouté, dans la catégorie des fous furieux. Quant au qualificatif d'« illuminé » qu'on a parfois employé à mon égard, je l'ai repris volontiers à mon compte : je préférerai toujours être « allumé » plutôt qu'éteint.

Ne vaut-il pas mieux en effet partir en quête de la vérité – quand bien même elle ne serait finalement que la sienne – plutôt que se condamner à rester perpétuellement prisonnier d'un carcan de préjugés qui n'a même pas le mérite d'assurer notre confort moral et spirituel ? Pourquoi ne pas miser sur la cohérence du monde, son absurdité

nous condamnant inéluctablement au désespoir ?

C'est ainsi que j'ai commencé par dire dans un premier livre ma croyance en la réincarnation, croyance selon laquelle notre existence actuelle n'est qu'un maillon de la chaîne de vies qui forme la « trajectoire » de notre être profond. J'ai exposé par quels signes et par quelles visions cette conviction s'était développée en moi dès mon plus jeune âge et comment se sont imposés à ma mémoire les souvenirs de mes vies antérieures. J'ai dit ensuite les « dons » de voyance dont, encore adolescent, j'avais eu la révélation : « pouvoirs » que j'avais naïvement – et surtout avec beaucoup d'inconscience – voulu exploiter à des fins personnelles. Je me suis efforcé d'attirer l'attention de ceux qui voulaient bien me lire sur cette forêt de symboles qui nous entoure, dans les textes sacrés autant que dans nos caractéristiques physiques, révélatrices de nos incarnations passées, ou encore dans la mode – puisque tel reste mon domaine de prédilection artistique. Autant de signes qui, comme une passerelle jetée sur le vide, nous laissent parfois pénétrer dans un monde qui n'est pas « autre » – car il est toujours le nôtre –, mais un monde qui serait fait de « sens » et de « lumière », le chaos de la vie n'étant qu'apparent. Comme le rappelait un scientifique célèbre, le hasard n'est en réalité que ce que nous sommes encore incapables d'expliquer...

Cette conviction m'a été apportée en particulier par une vision bouleversante que j'ai déjà

évoquée dans *Trajectoire...* sans toutefois oser dire tout ce que j'avais vu. Il s'agit en fait d'une expérience de voyage astral, telle qu'ont pu en connaître un certain nombre de personnes.

On se souvient peut-être qu'à l'âge de sept ans, alors que je me trouvais allongé sur mon lit dans un demi-sommeil et qu'en s'efforçant d'abolir le temps mon esprit s'élevait lentement de mon corps inerte, je fus soudain transporté devant une lumière intense, dont l'origine m'échappait. Je devais comprendre peu à peu que j'étais en train de revivre l'instant qui avait précédé ma « descente » sur Terre, ma dernière incarnation...

Je n'avais plus conscience de mon existence propre, car je me trouvais confondu avec la source de toute lumière et de toute connaissance. J'étais face à face avec la Divinité, ce centre énorme qui vibre au rythme du cosmos. D'instinct, je savais que je me trouvais dans le Septième Plan Vibratoire, le plus élevé, celui où tout n'est plus qu'Essence. Je n'avais plus forme de corps, j'étais une simple entité vibratoire et lumineuse. Chaque seconde qui passait s'identifiait pour moi à l'éternité. J'étais heureux, contemplant l'immensité et communiant avec l'infini. Heureux parce que je n'étais plus moi, étant Lui. Comblé car confondu avec la Totalité.

Mais brusquement, cette extase a été interrompue. Une présence différente venait de troubler ma joie. Me détournant de la face de l'Un, je

découvris alors ce qui m'apparut comme de grands X de lumière et que, par une sorte d'anthropomorphisme naturel, je devais par la suite nommer des « Vieillards », car ils me semblaient vieux comme le monde, au sens le plus littéral.

Au nombre de vingt-quatre, ces Vieillards m'observaient avec gravité. Je leur ai adressé une interrogation muette – car nous communiquions sans la moindre parole :

– Que me voulez-vous ?

– Tu dois redescendre, te redensifier.

Ma réponse fut immédiate. J'ai hurlé :

– Non ! J'ai fini mon karma sur la planète Terre...

– Regarde ! m'ont-ils dit alors.

Le globe de notre Planète Bleue m'est apparu. Un être s'en approchait. Cette entité, que je devinais n'être autre que moi, allait choisir un corps humain dans lequel s'incarner. Et c'est là que je vis le destin de l'humanité.

Je me trouvais projeté dans un monde d'adultes absolument terrifiant. Devant mes yeux épouvantés ont alors défilé les scènes effroyables dont j'allais être le témoin tout au long de mon existence terrestre.

Ce fut tout d'abord la guerre qui embrasait ma terre natale, l'Espagne, et les premiers bombardements aériens ayant pris pour cible une population civile, celle de Guernica. Ces déchirements fratricides allaient marquer profondément mes jeunes années, puisque mon père devait être

fusillé par les franquistes et qu'il me fallut fuir avec ma mère à travers les montagnes enneigées, en direction de la France, devenue depuis ma terre d'asile.

J'ai vu ensuite les horreurs de la guerre de 39-45, avec ses dictateurs assoiffés de sang, ses régimes barbares et ses camps de la mort. J'ai entendu les hurlements des femmes et des enfants sacrifiés et gazés à Auschwitz, à Buchenwald et ailleurs. Pour mon malheur, et pour celui de l'humanité, l'Histoire est venue confirmer mes visions.

Puis j'ai vu le crime gagner peu à peu toute la planète. J'ai vu le monde, à l'origine si lumineux, s'obscurcir de plus en plus. Je l'ai vu s'enfoncer inexorablement dans l'oppression, la misère et la destruction.

Le spectacle insoutenable ne s'arrêta pas là. Car j'ai vu aussi la Troisième Guerre mondiale, ou l'abomination absolue. Ce n'était plus un affrontement de nation à nation, mais un conflit chaotique où l'on se battait de rue en rue, de fenêtre en fenêtre, avec pour seul mobile le plaisir de tuer l'autre sans se soucier de savoir qui il est... Les combats se propageaient comme une peste de village en village, de province en province pour couvrir enfin toute l'étendue de la planète. Guerre religieuse, guerre ethnique, guerre de survie, guerre totale...

La Planète Bleue se trouva alors plongée dans d'horribles ténèbres d'où ne s'échappaient plus que des hurlements de terreur et d'affolement.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton